

Une étoile qui réparait

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Ronde de nuit avec Raquel Meller

au Théâtre Lumen

Enfin nous voyons cette semaine, à Lausanne, cette fameuse *Ronde de Nuit* tant attendue. On sait que le scénario est de Pierre Benoit, l'auteur favori des metteurs en scène, qui a captivé cette fois Marcel Silver.

L'histoire se passe en Transylvanie où vit, dans un sombre et mystérieux château, un riche seigneur avec sa femme et leur petite fille Stefania, âgée de trois ans.

Au cours d'une grande soirée donnée au château, on s'aperçoit soudain de la disparition de la petite Stefania ainsi que de sa nourrice qui ne la quittait jamais. Comme de nombreuses tribus de bohémien vivent dans le pays, on croit que l'enfant a été volée par l'une d'elles et l'on fait d'actives recherches qui demeurent sans résultat. La mère meurt de chagrin et le père devient fou.

Pourtant un jour deux serviteurs dévoués qui n'ont pas cessé leurs investigations, finissent par retrouver Stefania et la ramènent au château. Dès lors le père n'a plus qu'une idée : multiplier les précautions, renforcer les défenses déjà considérables du château, pour qu'un nouvel enlèvement soit absolument impossible. L'enfant sera désormais entourée d'une telle surveillance, elle vivra dans une tour tellement inaccessible, que vouloir la voler de nouveau serait une entreprise follement téméraire. Tous les soirs, le vieux châtelain effectue lui-même une ronde de nuit, fusil ou revolver au poing, et visite les moindres recoins du domaine. L'enfant grandit ainsi, prisonnière dans sa tour, et ne sort que pour aller à la messe.

Stefania a maintenant vingt ans. Un jour, à l'église, elle aperçoit un jeune bohémien, Stello, sur qui elle paraît faire grande impression, et qui ne la laisse pas non plus indifférente.

Quelques jours plus tard, Stefania, seule dans sa chambre, entend jouer du violon et chanter sous ses fenêtres ; mais soudain le chant s'arrête : l'imprudent Stello a été pris dans les pièges à loup et il vient d'être surpris par la fameuse ronde. Le châtelain, impitoyable, va tirer sur lui, quand il en est empêché par la jeune fille qui recueille le blessé et le fait soigner au château. Quelques jours se passent ainsi ; mais Stefania doit partir pour Paris, et elle l'annonce au blessé qui ne veut pas rester au manoir en son absence.

Si Stefania doit aller à Paris, c'est pour y faire connaissance de la duchesse de Windisgratz qui a eu l'idée de la marier avec son fils : le ridicule duc Procope ; ce jeune fils de famille, débauché, libertin, a été envoyé quelque temps auparavant en Transylvanie par sa mère qui espérait le soustraire ainsi à de fâcheuses influences ; il a été l'hôte du père de Stefania qui a volontiers accepté le mariage proposé. Stefania qui ne connaissait pas Stello, y a consenti.

La jeune fille part avec le baron Tobel, gouverneur du château ; elle s'entend à merveille avec sa future belle-mère et le mariage est définitivement décidé ; on prépare au château paternel des fêtes magnifiques. La duchesse de Windisgratz, elle aussi, donne une grande fête pour célébrer les fiançailles de son fils. Elle invite des bohémien à venir distraire les hôtes ; une tireuse de cartes s'approche soudain de Stefania et lui demande un rendez-vous que la jeune fille, surprise, lui accorde...

Et vous n'en saurez pas plus pour aujourd'hui, car c'est ici que l'action se corse d'étrange façon et que surgissent des complications tout à fait inédites dont il vaut mieux laisser la surprise aux spectateurs.

Pour réaliser ce film, M. Marcel Silver est assisté de M. David Evremont et a pour opérateurs, MM. Gibory et Gondois.

Principaux interprètes : Raquel Meller : Stefania ; Léon Bary ; Stello ; Jacques Arna : le duc Procope de Windisgratz ; M. Gaidarow : le père ; MM. Dalleu et Albert Bras : les deux hommes de confiance du père.

Les extérieurs, très pittoresques, ont été pris en Roumanie.

Mon Homme au Modern-Cinéma

Cette semaine, l'établissement de l'avenue Fraisse tourne un film dans lequel la grande vedette polonaise, Pola Negri, joue le principal rôle entourée de Charles de Rochefort et du spirituel Adolphe Menjou.

L'histoire, bien charpentée, peut se résumer en quelques mots. Pola Negri ou princesse Saratoff, a un passé plutôt crapuleux, que son mari, le prince Saratoff, a toujours voulu ignorer ; par atavisme, comme Mae Murray dans *Mademoiselle Minuit*, elle est toujours attirée par les bouges qui sont son atmosphère préférée. Un jour, dans un café du quartier de la Roquette, elle y rencontre son ancien amant Fernand (Charles de Rochefort) ; celui-ci, croyant que sa mère est femme de chambre chez des gens riches, la suit chez elle et, pour s'entretenir la main, veut s'emparer des bijoux, mais au même moment survient Croyl (Adolphe Menjou), le secrétaire du prince Saratoff, qui venait aussi pour dévaliser la princesse afin de faire face à des dettes de jeu. Il est surpris par Fernand. Claire, la princesse, tente de faire évader Fernand. La seule ressource de Croyl est d'abattre Fernand, de cette façon il tirera Claire d'une fâcheuse position vis-à-vis du prince, son mari, et se posera en défenseur de la propriété du prince Saratoff.

Cependant Claire a la loyauté d'avouer à son mari tout son mystérieux passé et demande à le quitter comme indigne de lui. Saratoff pardonne parce qu'il aime Claire.

Avec des protagonistes tels que ceux qui aiment ce drame, on peut s'attendre à une excellente interprétation.

Avis important

„L'ÉCRAN ILLUSTRÉ“ est le seul journal corporatif de la Suisse qui paraît chaque semaine. Il est envoyé régulièrement à tous les Directeurs de Cinéma, et par conséquent la publicité est très efficace.

Quant au tarif des annonces

il défie toute concurrence !

La Huitième Femme de Barbe-Bleue au Cinéma du Bourg

C'est la mise à l'écran de la pièce d'Alfred Savoir. Voici en deux mots ce dont il s'agit : Un milliardaire américain a épousé sept femmes qu'il a congédiées successivement. Pour rafraîchir sa passion, il est sur le point d'en épouser une huitième et c'est Gloria Swanson, en l'espèce Monna. Mais celle-ci, prévenue par la dernière évincée des particularités du monsieur, décide de la mater : elle ne deviendra son épouse effective qu'après s'être dûment assurée de la sincérité de son amour. Comment y parvient-elle, c'est le secret que vous ne saurez qu'en allant voir ce film dont l'action se déroule en d'inénarrables péripéties.

BANQUE FÉDÉRALE

(S. A.)

LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Barocco

L'Agence cinématographique, dirigée par le sympathique M. Monbon, est assaillie de demandes de location pour son fameux film *Barocco* interprété par une pléiade d'excellents acteurs français tels que Jean Angelo, Camille Bardou, Nilda Duplessy, Charles Vanel et tant d'autres et des meilleurs, il ne peut donc en résulter qu'une production hors ligne et c'est en effet le cas. Non seulement l'histoire d'André Cuel, mise en scène par Charles Burguet, est par elle-même très captivante, mais elle est bien enchaînée et racontée dans un cadre merveilleux. *Barocco* a été donné à Genève au Caméo et passe dans les meilleurs cinémas de la Suisse, avec succès.

SOUVENEZ-VOUS

qu'il n'y a pas de bons films

sans de bons titres !

Ralph DREXLER

Traducteur français, anglais, allemand

9, Rue Muzy, 9 : GENÈVE

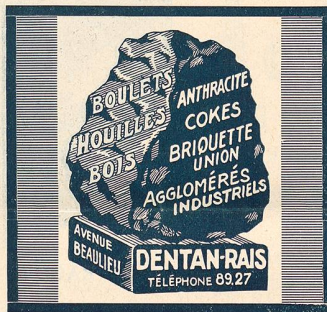
A qui la Madone des sleepings

On dit que plusieurs metteurs en scène anglais, américains et allemands se disputent actuellement la *Madone des sleepings*. Qui tournera le célèbre roman de Maurice Dekobra ? Telle est l'énigme qui plane sur le monde des cinégraphes.

Théâtre Lumen

Pour son programme de cette semaine, la direction du Théâtre Lumen s'est assurée l'exclusivité pour Lausanne de la dernière création de la célèbre artiste Raquel Meller dans *La Ronde de Nuit*, merveilleux film artistique et dramatique en six parties dont le scénario a été tout spécialement écrit par Pierre Benoit pour Raquel Meller. La réalisation cinématographique a été confiée à M. Marcel Silver et une partition musicale de M. Charles Silver, Grand Prix de Rome est un second atout pour ce spectacle.

La Ronde de Nuit est un beau sujet cinématographique où le charme du romanesque le plus juste s'adapte le plus merveilleusement sur un rythme sans longueur et sans faiblesse. Le rôle de tout premier plan que tient Raquel Meller dans ce drame met particulièrement en valeur son beau talent de tragédienne. Elle est Stéphanie oppressée par la solitude, aspirant à la liberté... Comme elle sait nous extérioriser avec émotion les sentiments si divers qui l'accablent ! Léon Bary est le beau bohémien, dont les haillons ne peuvent dissimuler la noblesse. Sa création a été particulièrement remarquable. Les moindres rôles sont admirablement tenus et nous restituons de curieuses silhouettes de paysans roumains et de bohémien. Les fêtes campagnardes sont adroitement reconstituées et présentent au milieu du drame, un incontestable intérêt documentaire. La photographie est soignée. En un mot une intrigue particulièrement émouvante, une technique impeccable et une interprétation de tout premier plan courent à faire de *La Ronde de Nuit* une production qui marquera. Ce film s'écarte de la banalité et son sujet nous change quelque peu des productions en série. Une très belle adaptation musicale de Charles Silver, à qui l'on doit la partition de *La Mégère apprivoisée* accompagne fort heureusement *La Ronde de Nuit*. Ajoutons encore qu'afin de donner à cette partie musicale tout le relief nécessaire, l'orchestre est renforcé ; mais que malgré l'importance du spectacle, prix ordinaire des places.



Les Américains qui s'amuse à refaire l'Histoire d'Angleterre et l'Histoire de France suivant leurs données médiocrautes, vont maintenant s'attaquer au grand Will. David Belasco, auteur américain « the greatest man of the world » suivant la formule yankee va réduire *Hamlet* à la taille du petit *Coogan*. Ces Yankees sont vraiment amusants, mais eux qui ont de si bons comiques, manquent du sens du ridicule ; ils ne sont pas les seuls.

Cette vieille impitoyable qui voulait épouser le diable, suivant l'intelligente traduction de *Faust*, sera représentée par Yvette Guilbert que la *Ufa* vient d'engager.

Liberté... égalité... vieille guitare. Les républicaines autorités de Dublin viennent d'interdire les *Joyeuses commères de Windsor*, interprété par Mae Murray. Est-ce par respect pour Shakespeare ? Ça ne peut être par puritanisme, l'Irlande est terre catholique et ses excellents prêtres sont plus tolérants et larges d'idées que les hypocrites *Chadband*.

Actualités. Robespierre, la hyène, va avoir sa statue. Ses admirateurs feraient bien de relire l'histoire et ils verraient que le bon peuple de Paris illumina le jour de sa mort en criant : « A bas le tyran ! »

A quand le monument de Landru ? Cet homme chauve et barbu, plus modeste que l'assassin des Girondins, à moins de pièces au tableau. Il est vrai qu'il sent le fagot. Un simple fourneau suffirait à perpétuer sa mémoire.

Un des nouveaux films américains s'intitule *La Ferme des fantômes*. Les ombres ont leur charme, ne fût-ce que leur silence.

La Bobine.

Une Etoile qui reparait

Mildred Davis ou Mme Harold Lloyd avait déserté depuis quelque temps les studios pour s'adonner au devoir sacré de la maternité. Maintenant que la petite Gloria a grandi autant que le succès de son joyeux frère, elle libère sa gracieuse maman de sa sollicitude et nous la rend, aussi fraîche et aussi gaie que naguère. C'est naturellement avec *Paramount* qu'elle reparait à l'écran dans *Les deux soldats*, adapté d'un roman paru récemment dans le *Saturday Evening Post*, dont la réalisation est confiée à Victor Fleming.



LOUEURS
DE FILMS !

DIRECTEURS
DE SALLES !

annoncez

vos nouvelles productions ou vos programmes à venir en utilisant les titres avec vignette-portrait de la Vedette

et adressez-vous pour cela à

CINÉ-RECLAME, GENÈVE

74, Rue de Carouge. Téléphone St. 31.77

Echantillons sur demande

Un film chinois

C'est Frank Lloyd qui s'est fait connaître par la production du *Diable des Eaux*, édité par la First National qui se propose de tourner un film en Chine avec des acteurs chinois. Il est surprenant qu'on ait jusqu'ici méprisé un pareil milieu pour tourner des films. Le Proche-Orient a été assez exploité pour qu'on s'occupe de trouver un terrain nouveau offrant une ambiance pittoresque et peu connue.



Chronique de la Mode Chez nos vedettes

Le dessin ci-dessus nous montre Mary Astor qui tient un rôle important dans le nouveau film de la First National Film : *The Scarlet Saint*, portant un costume en deux morceaux dont la mode s'est propagée dans le Sud de l'Amérique, et composé d'un sweater et d'une jupe de sport. La variété des couleurs et des dessins est

infinie dans ce genre de vêtement. Les manches qui peuvent être portées longues ou courtes, suivant le désir de la personne, sont plutôt smart lorsqu'on les porte longues. Le col a peu d'ampleur quant à l'ouverture des jersey ; on préfère actuellement ce qu'on appelle en Amérique le cou de tortue, c'est-à-dire s'ouvrant sans boutons par un simple hiatus au travers duquel on passe la tête. Les bas sont souvent une

(Suite page 3).